

**Date de réception:**21/01/2020 **Date d'acceptation:**07/09/2020

**Date de publication:** 03/11/2020

**Le costume kabyle féminin : du langage à la  
communication culturelle**  
**The female Kabyle costume: from language to  
cultural communication**

LAHOUAOU Soumia

Ecole normale supérieure ,Bouzaréah (Algérie),

somia.lahouaou@univ-msila.dz

**Résumé:**

Cantonné pendant longtemps au triangle des motivations (pudeur, protection, parure), le vêtement a connu, à partir de la deuxième moitié du XXème siècle, un nouveau paradigme d'appréhension ; se posant désormais comme un fait de communication (Flugel, 1950), un message engendrant un échange d'informations (Kiener, 1956) ou encore un langage "valant-pour "(Barthes, 1960).

Partant du postulat selon lequel le vêtement est un processus de communication culturelle, nous entendons engager une réflexion qui vise à dégager les traits culturels particuliers et figés de la communauté kabyle à travers les différents signes du langage vestimentaire (matières, couleurs, figuratifs, manière d'habillement, etc.) par le truchement d'une approche sémiotique.

L'analyse sémiotique entreprise à partir des disquisitions épistémologiques et méthodologiques de R. Barthes pour un échantillon de 05 robes kabyles a révélé que la robe kabyle (le vêtement) est la trace visible et tangible de la structure sociale, des rituels, de l'appartenance ethnique.

**Mots clés:** langage non-verbal, sémiotique, signe vestimentaire, costume traditionnel, communication culturelle.

**Abstract:**

A long time confined to the triangle of motivations (modesty, protection, adornment), starting from the second half of the twentieth century, clothing has undergone a new paradigm of apprehension; it is now perceived as a communicative fact (Flugel, 1950), a message generating an exchange of information (Kiener, 1956) or even a "good-for" language (Barthes, 1960).

Starting from the postulate that clothing is a process of cultural communication, we intend to engage in a reflection that aims to identify the particular established cultural traits of the Kabyle community through the different signs of the clothing language (materials, colours, figurative, manner of dress, etc.) by means of a semiotic approach.

The semiotic analysis undertaken on the basis of R. Barthes' epistemological and methodological disquisitions on a sample of 05 Kabyle dresses revealed that the Kabyle dress is the visible and tangible trace of the social structure, rituals and ethnicity.

**Keywords:** non-verbal language, semiotics, dress sign, traditional costume, cultural communication.

## 1. INTRODUCTION

Situé dans la jonction de l'utilitaire et de l'esthétique, le vêtement est un véritable langage qui communique, symbolise et par conséquent fait sens. D'ailleurs, l'homme qui s'est vêtu pour protéger son corps des aléas climatiques ou pour embellir son apparence l'a fait également « pour exercer son activité signifiante. Le port d'un vêtement est fondamentalement un acte de signification »<sup>1</sup>.

En effet, c'est de l'affût de sens et du besoin d'attribuer une signification à des objets et à des substances muettes que l'étude du vêtement a connu un renouvellement de paradigme à la deuxième moitié du XXe siècle, en dépassant les trois alibis rationalisants (pudeur, protection, parure) pour être appréhendé désormais comme un fait de communication (Flugel, 1950), (Descamps, 1972), un message engendrant un échange d'informations (Kiener, 1956) ou encore un langage "valant-pour".

A partir des travaux phares de Roland Barthes sur le vêtement notamment « système de la mode » et une douzaine d'articles et d'entretiens que le vestimentaire est devenu un objet privilégié du champ sémiotique, citons à ce titre :

Les travaux d'Yves DELAPORTE sur les costumes du nord et du sud Laponie dont les premiers ne présentent pas de variations socialement et sémiotiquement pertinentes tandis que les deuxièmes offrent une lecture sémiotique notable grâce aux traits matériels investis (couleurs, coiffures et plastrons, pièces investies) renvoyant à des signifiés classants.

Ayant étudié le costume populaire en Roumanie, Fontanès et Sike en 1987 ont répertorié les différents renseignements que livre un vêtement, portant essentiellement sur l'individu (situation biologique, son sexe, son âge, sa profession, sa

richesse, sa confession), ou sur des situations qui renvoient à la division sociale du temps (jours ordinaires ou de fêtes), ou de l'espace (groupes régionaux).

L'Algérie est marquée par un large éventail de costumes traditionnels singuliers de par leurs unités significatives à quoi l'on reconnaît un espace géographique et culturel donné.

Toutefois, les travaux sur le langage vestimentaire dans une perspective sémiotique sont peu abordés dans la littérature scientifique excepté deux mémoires de magister et un article académique. Le premier mémoire de Y. ACHOUR a tenté de monter le rôle de l'image et le texte dans l'interprétation des signes vestimentaires tandis que le deuxième de L. HOUAM propose un panorama des costumes traditionnels algériens et leurs significations dans une perspective diachronique. L'article d'Eldjomhouria SLIMANI traite la coiffe masculine à travers des photos de famille en se demandant si le type de coiffure définirait l'appartenance d'un individu à une classe sociale ou non.

Après cet exposé des travaux antérieurs, nous constatons que les études sur la dimension culturelle, à travers le vêtement, dans le champ sémiotique en Algérie constitue une bien maigre récolte. Le constat d'une telle lacune nous a poussée à explorer les possibilités d'exploitation que réserve l'approche sémiotique pour dégager les mécanismes de signification du langage vestimentaire.

Le propos de cette contribution est d'appréhender la société algérienne et la communauté kabyle par le prisme du costume traditionnel féminin en examinant ses modalités d'inscription sémiotique. Nous nous demandons également : quelle est la nature des messages culturels que livre la communication non-verbale par le costume kabyle féminin ? Et quelles sont les

spécificités matérielles (matières, couleurs, figuratifs, pièces, etc.) qui concourent dans l’affichage de l’identité kabyle ?

Pour répondre à ces questions, nous ferons appel à la méthode barthésienne de l’analyse du vêtement, complétée par les avancées d’Yves Delaporte qui s’inscrivent dans la même lignée.

## **2. Méthodologie**

### **2.1 Barthes et l’analyse sémiologique du vêtement**

Dans son ouvrage « système de la mode », considéré comme un vade-mecum pour les recherches vestimentaires, Barthes a jeté les jalons d’une théorie sémiotique du vêtement et de la mode. Il a appliqué les concepts saussuriens au vêtement décrit dans les magazines de mode sous l’égide d’une linguistique vestimentaire en affirmant que « le savoir sémiologique ne peut être actuellement qu’une copie du savoir linguistique »<sup>2</sup>. A ce titre, il a opposé vêtement, costume et habillement par homologie à la trichotomie saussurienne langage, langue et parole.

En effet, tout en considérant le vêtement comme objet de communication, il lui a attribué le statut de « *système de signes, c’est-à-dire une structure dont les éléments n’ont jamais une valeur propre mais sont signifiants dans la mesure seulement où ils sont liés par un ensemble de normes collectives* »<sup>3</sup>. Barthes propose de saisir donc les différents signes d’un costume comme un système clos dont les unités signifiantes s’ordonnent selon des règles de combinaison /substitution.

#### **2.1.1 Les unités signifiantes**

Pour identifier les modalités de construction du sens vestimentaire et dégager ses matrices, Barthes a procédé à la segmentation de la chaîne signifiante en petites unités spatiales

puis il a comparé entre ces fragments pour discerner les oppositions virtuelles (sur un axe paradigmatique) selon lesquelles de nouvelles significations apparaissent. C'est ce qu'on appelle déjà en phonologie « l'épreuve de commutation » Dans son analyse structurale du vêtement, l'épreuve de commutation lui a permis de dégager deux grandes classes commutatives, « l'une : traits vestimentaires et l'autre : traits caractériels (*sage, amusant, etc.*) ou circonstanciels (*soir, week-end, shopping, etc.*) ; d'un côté des formes , des matières , des couleurs , et de l'autre des occupations , des états, des humeurs ; ou pour simplifier encore , d'un côté le vêtement et de l'autre le monde »<sup>4</sup> *vêtement \ monde*

Barthes a fait recours à deux registres, l'un réfère à la matérialité et le deuxième renvoie au système de référence, au monde. La corrélation de ces deux ensembles est structurellement 'une équivalence', un valant pour  $\equiv$

Une robe kabyle blanche **vaut pour** la mariée

Une robe kabyle en soi **vaut pour** les fêtes

Sur le modèle d'identification des phonèmes ou des monèmes, Roland Barthes et Yves Delaporte après lui recourent aux vestèmes qui sont des unités minimales « constituées par des oppositions de traits pertinents »<sup>5</sup>

La relation entre pièce et vestème est comparable à la relation mot et monème. Ainsi Yves Delaporte précise qu'un vestème peut être l'équivalent d'une pièce ou un détail de rang inférieur « figure »<sup>6</sup>

L'analyse structurale de Barthes est illustrée par les exemples suivants :

Cardigan \*col \* ouvert  $\equiv$  sport

Cardigan \*col \* fermé  $\equiv$  habillé

Col ouvert / col fermé représentent des *vestèmes*

$\equiv$  : représente une relation d'équivalence

\*: représente une relation de simple combinaison

\: représente une fonction

## 2.2 Présentation du corpus

Cette contribution tente de répondre aux questions de départ par le truchement d'une analyse sémiotique du langage manifeste de l'objet d'étude, en l'occurrence les contenus plastiques et iconiques.

Il s'agit de confronter les propositions théoriques de la sémiotique vestimentaire basée sur les méthodes descriptive et analytique à un corpus circonscrit constitué de 05 robes kabyles et de ces pièces composantes. Avant de passer à l'analyse et l'interprétation proprement dites, il convient de présenter notre objet d'étude, à savoir le costume traditionnel kabyle.

La robe traditionnelle kabyle appelée « Djebba- kabyle » dite *Thaquendourt* est une robe ancestrale qui a traversé les âges et a subi des changements ayant trait aux couleurs, à la broderie et au nombre de pièces selon les régions. C'est ainsi que l'on retrouve *taksiwt iwadiyen*, *iazzagen*, *ath-aissi*, *natwwassif*, etc.

A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et le début du 20<sup>ème</sup> siècle, la robe kabyle se résumait à une seule pièce en laine blanche tissée couvrant la totalité du corps.

Avec le temps, cette tenue vestimentaire féminine a été l'objet de nombreuses modifications pour compter aujourd'hui quatre pièces <sup>7</sup> :

- Une robe faite à base de laine ou de soie, comportant un col arrondi avec de longues manches ;
- Un pagne dit *foudha*, un tissu qui se porte par-dessus de la robe, décoré des rayures rouges / oranges et d'un zigzag en bas ;
- La ceinture, dite *agous*, composée généralement d'un ensemble de fils de laine tressés. Elle est décorée aux extrémités par des pompons ;

- La coiffe, composée d'un foulard dit *timahermeth* ou *amendil*, plié en triangle avec des franges. Il est porté généralement sur la tête ou parfois sur la nuque.

### 3. Le costume kabyle féminin, un système organisé

Le costume féminin est un système de signes très élaboré informant sur la femme ou sur la communauté kabyle. Le sens y est hiérarchisé. Les vestèmes dégagés par l'épreuve de commutation de la partie signifiante, peuvent porter sur la pièce, telle que « *l'Amendil* » sur l'épaule qui signifie « pudeur » ou une façon de porter, telle que celle de la « *foudha* » sur le côté gauche ou droit qui signifie « jeune fille », ou au milieu sous le ventre « femme mariée ». Une couleur : le blanc  $\equiv$  « jour de mariage ». Un matériau utilisé comme la cotonnade  $\equiv$  « travail au champ », « jour ordinaire ».

Certains signes signifient par leur absence, c'est le cas de la ceinture (*agous*)

Robe\**agous*  $\equiv$  femme mariée

Robe\* Zéro  $\equiv$  jeune fille

Il est à signaler que l'absence de la ceinture sur une femme mariée en dehors de sa chambre est signe d'indécence.

#### 3.1 Le signifiant de la robe kabyle

Le signifiant vestimentaire est d'ordre physique et visible. Il est soit une parcelle d'espace corporel occupé par le vêtement (robe, tailleur) ou un détail (couleur, broderie, bouton, ceinture, etc.). Dans la robe kabyle, les signifiants déterminent les vestèmes. Voici une liste de ces signifiants qui se confondent souvent avec les supports :

Revue Afak Ilmia	ISSN: 1112-9336
Volume: 12 / Numéro: 05 Année 2020	P 19 - 35
<b>Matériaux</b>	cotonnade,soie,galon,satin
<b>-Couleurs</b>	blanc,orange, jaune, rouge, bleu, vert, noir
<b>-Motifs</b>	serpent,triangle,losange,lignes droites
<b>Pièces (définies par leur point d'appui)</b>	<b>Détails</b>
<b>-Tête</b>	- <b>Foulard (<i>Amendil</i>):</b> Sur la tête Sur les épaules
<b>-Cou</b>	<b>-Cols</b>
<b>-Epaule</b>	<b>-Cape</b>
<b>-Hanches</b>	- <b>Ceinture :</b> Fine (agous) Large (ounoudh)
	- <b>Pagne (<i>foudha</i> :</b> noué au milieu noué sur le coté
<b>-Mains</b>	<b>- Manches</b>
	<b>-Parure:</b> Diadème, <i>abzim,thassabth,etc.</i>

Une des caractéristiques sémiologiques les plus remarquables du signifiant dans ce genre de vêtement populaire est la discontinuité du signifiant, c'est-à-dire qu'un même signifié est toujours associé à des signifiants discontinus qui renvoient à plusieurs pièces ou détails.

Le signifié « jeune fille » se traduit par les signifiants :

Robe \*pagne noué sur le côté \* foulard sur les épaules

Femme mariée ≡ Robe \*pagne noué au milieu \* foulard sur la tête\* diadème sur le front.

-« Le mariage » a pour signifiant alors : la façon de nouer le pagne +foulard sur la tête+ bijou.

### 3.2 Le signifié de la robe Kabyle

Le signifié vestimentaire est immatériel et se rapporte au monde, il est tributaire du contexte culturel et de l'époque. Ses contenus ne figurent pas nécessairement dans le dictionnaire parce qu'il présente une grande variété et renvoie à une situation atmosphérique ou purement fonctionnelle. Yves DELAPORTE

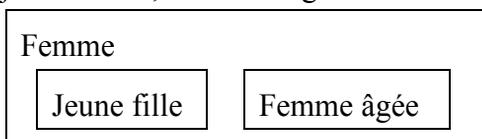
en compte dix-sept types répartis en quatre classes : Classe I : sexe et âge, Classe II : état social, Classe III : rites de passage, Classe VI : saisons<sup>8</sup>.

Dans ce qui suit, nous esquisserons une typologie des signifiés que livre le costume Kabyle féminin à travers les différentes matrices signifiantes :

- Situation biologique : sexe : « femme ». Âge : « jeune fille », « femme âgée », « femme de tout âge ».
- Statut social : « célibataire », « fiancée », « mariée », « veuve ».
- Rite de passage : « jour du mariage ».
- Circonstances : « jour ordinaire », « jour de fête ».
- Activité : « femme en situation de travail ».
- Division régionale : « appartenance à la Kabylie », « appartenance à une tribu ».
- Valeurs : « pudeur », « honneur ».

Les différents signifiés sus-cités entretiennent des rapports, situés dans l'un des trois ordres : inclusion, exclusion ou intersection (PRIETO, 1966) :

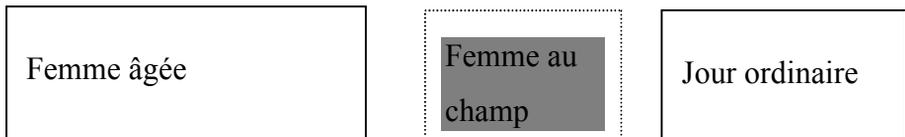
- Le rapport d'inclusion s'illustre par l'exemple du signifié « femme de tout âge ». La classe des femmes comprend la classe de « jeune fille », « femme âgée ».



- Les signifiés peuvent être en rapport d'exclusion, c'est le cas des signifiés ayant trait au statut social « célibataire » et « mariée ». La classe des célibataires ne contient aucune femme mariée.



- Le rapport d'intersection entre les signifiés concerne ceux qui peuvent se côtoyer dans le même costume et donne naissance à un troisième signifié résultant de leur entrecroisement. C'est le cas de « femme âgée » et « jour ordinaire » qui partagent une sous-classe commune « femme qui travaille dans les champs ».



Habituellement, un système comprend l'un de ces rapports, sauf que le système vestimentaire du costume Kabyle féminin associe plusieurs types de signifiés simultanément. Citons l'exemple des signifiés « célibataire » et « mariée » qui sont en rapport d'exclusion et tous les deux sont en rapport d'intersection avec les signifiés « jour de fête » ou « jour ordinaire ».

### 3.3 La relation entre signifiant et signifié vestimentaire

Le rapport entre le (se) et le (sa) de la robe Kabyle n'est pas nécessaire, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'une signification exacte. Dans ce sens, il n'y a aucun lien entre la façon de nouer le pagne, de porter la ceinture et l'état matrimonial, ce faisant, le signe vestimentaire est arbitraire.

Comme nous l'avons signalé supra, le signifiant du costume kabyle est discontinu, donc il n'y a aucun rapport de « taille »<sup>9</sup> entre le signifiant et le signifié. Le signifiant pourrait être un détail comme la couleur de la robe pour désigner l'appartenance à une région, un accessoire « *l'Azim* » pour communiquer que la jeune est promise, une façon de mettre le foulard « *Amendil* » pour exprimer l'état social de la femme.

## 4. Le costume kabyle féminin comme vecteur de communication culturelle

Nous réitérons de ce qui précède que le vêtement est un outil de communication fondé sur les usages sociaux d'où il puise sa charge significative pour déclencher le phénomène de sémiologie.

L'analyse du niveau connotatif des signes vestimentaires a dévoilé une panoplie de messages culturels constituant une constante autour de quoi gravite tout le système d'habillement kabyle. D'ailleurs, il nous fournit des renseignements sur :

Les pratiques culturelles : la robe kabyle est révélatrice de certains comportements sociaux normés au sein de la communauté kabyle comme les cérémonies et les fêtes qui ont une place de choix en Kabylie, citons à ce propos: l'Aïd, la Achoura, la circoncision, Yennayer, le henné. Dans les cérémonies de mariage, la mariée doit se distinguer par sa vêtue de couleur blanche et le burnous. Les tenues de fête pour les autres femmes ont la particularité d'être parées en zigzag et en paillettes cousues sur un tissu de satin nommé *Kemkha*. Alors que les robes de tous les jours sont en coton ou en laine avec peu d'ornementation.

Les codes sociaux et culturels : en portant sa robe en toute circonstance, la femme perpétue les codes fondés en référence à un ensemble axiologique (contraintes, interdictions, tolérance, aberrations, tabous, exclusions). La communauté kabyle est régie par un système de valeurs basé sur le patriarcat, l'esprit de groupe. Cependant, certaines valeurs qui touchent à la femme, telles que : l'honneur, la décence, la pudeur.

Sortir sans foulard de la chambre est pris pour une atteinte à la décence. Le port de la *foudha* est une forme de préservation de l'honneur.

En ce sens, la conception de la robe kabyle est alimentée par l'organisation d'une société imprégnée par l'esprit de solidarité et d'entraide où la femme participe dans le fonctionnement de la

vie économique. En portant une robe en cotonnade, une *foudha* et un *ounoudh* la femme se prépare au travail de la culture, du transport de l'eau ou le ramassage du bois, tandis que l'homme se charge du travail dur du champ.

L'appartenance à une tribu : la robe kabyle a la capacité de figurer l'appartenance à un groupe « Arch » vu que chaque groupe se distingue par certains traits (tissu, motifs, coupe, couleurs). Ex : la robe de couleur noire atteste de l'appartenance à la commune « Ahl El Ksar », Bouira.

La robe typique d'Oudhia (Tizi Ouzou) se distingue par un tissu qui retombe sur les épaules en guise de cape avec de grandes manches en trois-quarts, et de grandes bandes colorées au niveau du col, des manches et du bas de la robe. La vêtue devient ainsi un véritable label identifiant.

L'imaginaire de la communauté : le vêtement est un signe d'adhésion de la femme au système de représentations d'un groupe riche en rituels, mythes et pratiques magico-supersticieuses.

En effet, la robe nous raconte des **mythes et des légendes**, rappelons à cet égard la légende de la robe noire d'Ahl Al KSAR qui relate qu'une princesse modeste, compatissante et aimée de ses sujets appelée « Lala M'laoua » s'est suicidée en raison du refus de son père de la marier à son amoureux le prince « Mastenbal ». La légende raconte que la princesse s'est enfui en compagnie de son bien-aimé dans les montagnes et se sont mariés. Son père, étant fermement contre cette union, est allé la chercher et la ramener à la maison pour laver l'affront engendré par cette fugue. La princesse ne pouvant supporter la séparation, elle a mis fin à ses jours. Sa disparition a affecté l'ensemble des habitants et depuis, en hommage à leur reine, les habitants de la région se sont vêtus en noir pour afficher leur tristesse et leur compassion.<sup>10</sup>

Le costume accompagne également maints **rituels** dans la communauté kabyle. A commencer par le rite de passage de la vie de jeune fille à la vie de femme mariée à travers le port de la ceinture, du pagne noué au milieu, le diadème sur le front le jour du mariage pour marquer l'acquisition de la nubilité pour la femme.

De plus, le travail de la terre dans la société traditionnelle est accompagné des gestes rituels copiés de ceux qu'une maman adresse à son enfant. La femme enceinte était comparable à une terre fertile dont le ventre grandit au même titre que la végétation. D'ailleurs, la naissance d'un enfant est marquée par le port d'un bijou sur le front « *tabzimt* » offert par le mari le lendemain de l'accouchement.

L'univers magique: l'esprit magique chez les femmes kabyles est lisible dans la répartition du temps pour les différentes tâches accomplies par la femme en concordance avec le cycle des saisons. Leur déroulement étant toujours mis en relation avec les phases de la lune et la croissance de la végétation selon le calendrier agraire kabyle. Toutes les activités féminines présentaient dans leur cycle une succession de quatre phases qui reproduisaient le cycle annuel des saisons (cycle solaire) et quatre phases de la lune (cycle lunaire)<sup>11</sup>.

Les croyances superstitieuses relatives aux mauvais esprits trouvent leur ancrage dans les bijoux protecteurs tels que « *Taharabt* » qui protège la femme du mauvais œil après l'accouchement.

Les motifs figuratifs sur les robes et sur les bijoux ont une connotation magico-spirituelle attachée à des pouvoirs sacrés et prophylactiques censés éloigner l'influence des mauvais esprits. Ils se réfèrent au système solaire, à l'ordre agraire (araignée, taureau, insecte, la flèche ou le marteau). Mais aussi, ils

renvoient au mode de vie rural et pastoral des kabyles vu que les formes sont inspirées de la faune et de la flore.

## **5. CONCLUSION**

Le costume traditionnel est doté de propriétés sémantiques spécifiques qui lui permettent de prendre symboliquement en charge les manières d'être, l'histoire de la région, ses mythes et légendes, ses croyances magico-spirituelles, ses pratiques culturelles, ses coutumes et son mode de vie.

A travers un décryptage sémiotique des différents signes du vestimentaire (textiles, galons, couleurs, motifs décoratifs, manières de porter le vêtement, le nombre de pièces et leur organisation) nous avons réalisé que le costume participe d'une entreprise d'affichage culturel et identitaire. D'ailleurs une fois revêtu, l'individu sort de l'anonymat et devient le porte-parole de sa culture.

Néanmoins, l'interprétation sémiotique du système vestimentaire est liée à d'autres systèmes de signes avec lesquels il entretient des liens, lui fournissant un cadre de référence. L'identification de cet univers de sens nécessaire à la sémiotisation des objets et des pratiques (sémiosphère) mérite une recherche à part comparant les figuratifs de la poterie, du tatouage et des bijoux appartenant à la sphère kabyle.

## **6. Bibliographie**

---

<sup>1</sup> Roland Barthes, «Le bleu est à la mode cette année », in La mode et les sciences humaines, Paris, IFM/Regard, 2001.

<sup>2</sup> Roland Barthes, . Éléments de sémiologie, In: Communications, 4, 1964, Recherches sémiologiques, p. 92.

<sup>3</sup> Roland Barthes, « histoire et sociologie du vêtement », Annales Economie, société, civilisations 12 n°03, 1957, p.431.

<sup>4</sup> Roland Barthes, système de la mode, Seuil, 1967, p.31.

<sup>5</sup> Ibid., p.46.

<sup>6</sup> Yves Delaporte, « Le Signe vestimentaire », In: L'Homme, 1980, tome 20 n°3,1980, p.112.

<sup>7</sup> [www.poste.dz](http://www.poste.dz) consulté le 20/12/2019.

<sup>8</sup> Yves Delaporte, op.cit. p.130.

<sup>9</sup> Ibid., p.117.

<sup>10</sup> <https://tvfolkloreamazigh.blogspot.com/2018/08/la-legende-de-la-robe-kabyle-dahl-el.html> consulté le:20/12/2019.

<sup>11</sup> Makilam Grasshof, signes et rituels magiques des femmes kabyles, Edisud, Aix-en Provence, 1999.

Annexe :



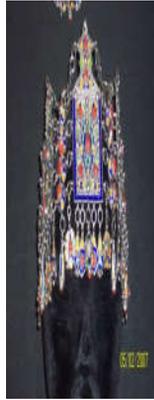
11

**Foudha**



11

**Agous**



11

**Diadème**



11

**Abzim**



11

**Robe de mariée**



11

**Robe d'une vieille femme**



11

**Robes de fête**



11

**Robe Ahl leksar**

+ **Burnous**

= **Et Amendil sur la tête**